

HOMÉLIE 8

«Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, levant au ciel des mains pures, n'ayant ni querelle ni contestation; que les femmes pareillement soient dans une mise convenable, se parent avec pudeur et sobriété; pas de cheveux frisés, pas d'or ni de pierres précieuses, ni de somptueux babils; mais, comme il convient aux femmes, qu'elles offrent une garantie de piété dans leurs bonnes œuvres.»

1. «Quand vous priez, avait dit le Christ, n'imitiez pas les hypocrites; ils aiment à prier dans les synagogues, ou debout dans les angles des places publiques, afin que les hommes les voient. Je vous le dis en vérité, ils ont reçu leur récompense. Pour vous, quand vous voulez prier, entrez dans votre chambre, et, la porte fermée, priez votre Père en secret; il vous le rendra d'une manière manifeste.» (Mt 6,5-6) D'où vient alors que Paul a dit : «Je veux que les hommes prient en tout lieu, levant au ciel des mains pures, n'ayant ni querelle ni contestation.» Il n'y a pas ici de contradiction, non certes; bien mieux, l'accord est parfait. Comment ? Il faut d'abord expliquer cette partie du précepte : «Entrez dans votre chambre.» Pourquoi, s'il faut prier en tout lieu ? Ne faut-il pas prier dans l'église, ni dans aucun autre endroit de la maison, si ce n'est dans sa chambre ? Quelle est la portée, le vrai sens de cette parole ? C'est pour nous apprendre à fuir l'ostentation que le Christ nous ordonne de prier, non seulement en secret, mais encore dans une retraite inviolable. De même qu'en disant : «Que votre main gauche ignore ce que fait votre main droite,» (Mt 6,3) il nous a montré combien nous devons fuir la vaine gloire, et cela par une comparaison à laquelle il ne faudrait pas s'arrêter; de même ici il nous donne cette leçon sous une autre forme. Il n'a pas prétendu nous déterminer un lieu pour prier, à nous ordonne simplement de ne pas chercher les regards des hommes. Paul s'est proposé d'établir la différence entre notre prière et celle des Juifs. Ecoutez de nouveau son langage : «Levant en tout lieu des mains pures;» ce qui n'était pas permis à l'ancien peuple. Les Juifs ne pouvaient pas ailleurs se présenter à Dieu, offrir des sacrifices, accomplir leurs cérémonies; ils devaient accourir au temple de tous les points de l'univers, là se faisaient toutes leurs purifications. Il introduit une institution nouvelle, il affranchit les hommes de cette nécessité. Nos institutions, dit-il, ne sont pas comme celles du judaïsme. Il ordonne que des prières soient faites pour tous, le Christ étant mort pour tous, et l'Apôtre transmettant à tous cette doctrine; ainsi déclare-t-il que la prière est bonne partout : il n'y a pas désormais à se préoccuper du lieu, mais uniquement des dispositions intérieures.

Priez partout, dit-il, élevez partout des mains pures : voilà ce qui vous est demandé. «Des mains pures ou saintes;» dans quel sens ? Il ne s'agit pas d'une pureté matérielle, mais bien de celle qui exclut l'avarice, le meurtre, la rapine, les violences. «N'ayant ni querelle ni contestation.» Que signifient ces paroles ? Qui donc s'irrite en priant ? Paul exige par là l'oubli des injures. L'âme de celui qui prie doit être exempte de toute tache, étrangère à toute passion. Que personne ayant une haine n'ose approcher de Dieu, personne avec des antipathies et des amertumes. Mais que veut dire encore «sans contestation ?» Écoutons bien. Ne mettons pas en doute que nous ne devons être exaucés. «Tout ce que vous demanderez avec foi, a dit le Sauveur lui-même, vous le recevrez.» (Mt 21,22) Il a dit encore : «Quand vous êtes là debout pour prier, si vous sentez une rancune contre quelqu'un, pardonnez.» (Mc 11,25) Telle est la prière «sans querelle et sans contestation.» – Et comment puis-je croire, direz-vous, que j'obtiendrai ce que je demande ? – Si vous ne demandez à Dieu que ce qu'il est prêt à vous donner, rien d'indigne de la majesté royale, rien de temporel; si vous n'implorez que des grâces spirituelles, si vous approchez sans ressentiment, si vos mains sont pures et saintes; elles sont saintes les mains qui répandent l'aumône; si vous approchez dans ces dispositions, vos vœux seront pleinement accomplis. «Si vous, tout méchants que vous êtes, savez transmettre les biens que vous avez reçus vous-mêmes, combien plus votre Père qui est dans les cieux ?» (Mt 7,11) Par contestation, l'Apôtre entend aussi le doute.

Je veux que les femmes également, continue-t-il, se présentent à Dieu sans colère, sans contestation, avec des mains pures, n'obéissant pas à leurs convoitises, n'exerçant aucune rapine, n'étant plus les esclaves de la cupidité. Et qu'importe que la femme ne vole pas elle-même, si elle fait de son mari l'instrument de sa rapacité ? Mais Paul exige des femmes quelque chose de plus. Quoi donc ? «Qu'elles se parent avec décence et pudeur, qu'elles aient une mise convenable, pas de cheveux frisés, pas d'or ni de pierres précieuses, mais qu'elles offrent, ce qui du reste est leur attribut, une garantie de piété, par leurs bonnes œuvres.» De

HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES A TIMOTHÉE

quel habit veut-il parler ? D'un habit qui couvre le corps d'une manière décente et complète, mais qui n'ait rien de recherché; c'est alors un ornement véritable, tandis que l'excès enlaidit. Expliquez donc votre conduite. Quoi, vous venez prier Dieu, et vous voilà toute couverte d'or et d'artifices ? Venez-vous prendre part à quelque danse, ou bien à des fêtes de mariage ? n'avez-vous d'autre but que de parader ? Là sont admis par les usages du monde les ornements d'or, les cheveux frisés, les vêtements splendides; mais ici vous n'avez nul besoin de tout cela. Vous êtes venue comme suppliante implorer le pardon de vos péchés, demandant au Seigneur de vous être propice, vous humilier au souvenir du passé : pourquoi cette ambitieuse parure ? Ce ne sont pas là des vêtements de suppliante. Pourrez-vous bien gémir, verser des larmes, prier avec ferveur dans un semblable appareil ? – Si vous pleurez, quiconque vous verra, rira de vos larmes. Elle ne se couvre pas d'or la femme qui pleure : ce n'est plus ici qu'une représentation théâtrale. Et comment pourrait-on en juger autrement, quand on voit une même âme donner son attention à ces frivolités ambitieuses, et répandre en même temps des pleurs ? Faites donc disparaître toutes ces menteuses décorations : on ne se moque pas de Dieu. Renvoyez-les aux mimes, ou bien aux danseurs qui figurent sur la scène; une honnête femme ne saurait s'en accommoder. «Soyez mises avec décence et pudeur.»

2. N'imitiez donc pas les courtisanes; c'est avec de tels appâts qu'elles fascinent et font tomber les hommes dans le filet. Beaucoup d'autres femmes ont par là compromis leur réputation, et n'ont rien gagné dans de tels ajustements, si ce n'est que de nuire aux autres par le soupçon. De même que la femme impudique, aurait-elle usurpé les honneurs de la vertu, ne tirera aucun profit d'une telle gloire, quand celui qui juge le fond des cœurs mettra tout en pleine lumière; de même la femme vertueuse, mais se faisant soupçonner par la recherche de ses vêtements, n'aura pas le bénéfice de sa chasteté, à cause du funeste exemple qu'elle aura donné. – Que ferai-je, me demanderez-vous, si les autres me soupçonnent. – Mais vous donnez prise à leurs soupçons par la nature de votre mise, par l'affectation de vos regards et celle de votre attitude. De là les nombreuses recommandations de Paul touchant les vêtements et la modestie. S'il fait disparaître ce qui n'est après tout qu'un signe d'opulence, l'or, les pierreries, les riches étoffes, combien plus ne condamne-t-il pas les artifices étudiés du luxe, le fard, la couleur empruntée des cils, la mollesse de la démarche et celle de la voix, les regards lascifs, respirant l'impudicité, la forme affectée du mantelet et de la tunique, l'arrangement de la ceinture et celui de la chaussure elle-même ? Il y fait allusion quand il recommande une mise convenable, la décence et la pudeur; car tout cela porte l'empreinte de l'impudeur et de l'indécence.

Pardonnez-moi, je vous prie, si je vous adresse ces reproches en termes aussi formels; je ne veux ni vous blesser ni vous causer de la peine : mon unique but est de retrancher du troupeau les brebis étrangères. Dès que l'Apôtre interdit ces choses aux personnes mariées, à celles qui vivent au milieu des délices et des richesses, combien plus à celles qui ont embrassé la virginité ? – Et quelle est la vierge, me direz-vous encore, qui porte des bijoux précieux, ou bien des cheveux frisés ? – L'artifice d'une mise simple est tel quelquefois que tous ceux du luxe ne sont rien en comparaison. Il est possible, en effet, de donner au vêtement le plus simple une grâce que n'aura pas un habit tissu d'or; il suffit d'une robe couleur d'azur, entourée d'une ceinture qui serre élégamment la taille, et qui rappelle trop bien celle des danseuses de théâtre, si bien que cette robe forme des plis nombreux sur le sein, et ne soit ni trop large ni trop étroite sur les côtés : les robes de soie ne fascinent pas de la même manière : Ajoutez à cela une chaussure d'un fond noir, mais extrêmement brillante, qu'on dirait peinte par un habile pinceau, qui se termine en pointe fine et modérément relevée. Qu'importe que vous ne mettiez pas de fard à votre visage, si vous en avez un soin excessif, si vous laissez descendre sur votre front un voile encore plus blanc, et par-dessus une légère mantille, de telle sorte que la blancheur ressorte plus vivement par le contraste ? Que direz-vous du mouvement si multiple des yeux et de ce cordon, qu'une feinte modestie tient parfois caché, mais que la vanité montre ensuite, à l'endroit qui ramène le pectoral ? Oui, la vierge le laisse souvent paraître, pour qu'on puisse en apprécier la beauté, tout comme la légère mantille laisse aussi souvent la tête à découvert. Les mains sont soigneusement gantées comme celles des mimes, si bien qu'elles semblent exister à peine. Que direz-vous encore du port et des poses où brille une si savante combinaison ? L'or ne pourra jamais, au même point, captiver les regards. Tremblons, mes bien-aimés, d'entendre un jour, nous aussi, ce que le prophète disait aux femmes des Hébreux, si curieuses de semblables ornements : «Pour ceinture vous porterez une corde, et vous aurez la calvitie pour unique ornement de votre tête.» (Is 3,24) Ainsi donc les attraits dont nous parlons ont une tout autre puissance sur les yeux des spectateurs, que toutes les richesses que le luxe peut étaler. Ce n'est pas un petit

désordre que celui-là, il est beaucoup plus grand qu'on ne pense, il excite le divin courroux, il rend inutiles les nobles labeurs de la virginité.

3. Vous avez le Christ pour époux; comment recherchez-vous l'amour des hommes ? Un jour il vous condamnera comme adultère. Pourquoi ne vous parez-vous pas de la manière qu'il veut, la seule qui lui soit agréable, de modestie, de chasteté, de décence ? l'autre est entachée d'impureté, c'est une flétrissure. Vous voyez de quelle façon elles se jettent elles-mêmes dans l'ignominie. On ne doit remarquer aucun ajustement chez la vierge chrétienne; qu'elle soit simplement vêtue, et pas autre chose. Il en est cependant qui se perdent en inventions pour leur arrangement extérieur. Ô femme, mettez un terme à cette folie; transportez tous ces soins à la beauté de l'âme; car tout ce culte du dehors vous dégrade et vous enlaidit au dedans. En s'occupant ainsi de l'un, on néglige forcément l'autre : quand on dédaigne l'extérieur, on concentre sur l'intérieur toute son application et tout son zèle. Ne dites pas : Malheureuse, je porte un vêtement en lambeaux, une vile chaussure, un voile usé. Quelle est donc cette parure ? Ne vous trompez pas ainsi vous-même. Ces vêtements que vous méprisez, je le répète, seront votre plus bel ornement : ils vous pareront beaucoup mieux que ces robes flottantes disposées avec tant d'art, si reluisantes et si gracieuses, mais dont la passion se fait un instrument. Si vous pouvez me tenir ce langage, que direz-vous à Dieu, qui voit dans quelle intention secrète vous agissez ainsi ? Sans doute vous ne vous proposez pas le mal. Et quel est alors votre but ? n'est-ce pas d'exciter l'admiration ? Comment n'avez-vous pas honte, comment ne rougissez-vous pas de vouloir vous rendre admirable par de tels moyens ? – Mais je m'habille de la sorte tout simplement, me direz-vous, et non dans cette intention. – Dieu sait si vous me dites vrai. Vous pouvez bien me donner le change; le donnerez-vous à celui qui est présent à toutes vos actions et qui doit les examiner un jour, pour qui tout est en pleine lumière ? Je vous le dis, pour que vous n'ayez pas un pareil compte à rendre. Craignez qu'il n'ait à vous adresser les reproches qu'il adressait jadis par son prophète aux femmes des Hébreux : «J'étais allé voir celles qui se livraient à des danses lascives et formaient ensemble des pas cadencés.» (Is 3,16) Vous avez à soutenir une grande lutte, et, quand il s'agit de lutter, il n'est pas question de parure; la mollesse est hors de saison dans l'ardeur du combat. Ne voyez-vous pas les lutteurs et les athlètes ? ont-ils grand souci de la grâce de leur marche ou de leur mise ? Nullement. Laissant tout cela de côté, jetant sur leurs épaules un manteau imprégné d'huile, ils n'ont qu'une chose en vue, comment ils porteront des coups sans en recevoir. Devant vous se tient le démon, grinçant des dents, cherchant tous les moyens de vous abattre; et vous demeurez là, n'ayant pas d'autre sollicitude que vos sataniques ajustements ?

Je ne veux rien dire de plus ni des affectations de la voix et de la parole, ni de vos parfums, ni des autres inventions de la mollesse. De là les dérisions dont vous êtes l'objet de la part des personnes du monde. L'honneur de la virginité s'est évanoui; personne ne rend aux vierges les hommages qu'elles devraient obtenir, parce qu'elles se font mépriser elles-mêmes. Ne faudrait-il pas qu'elles fussent respectées dans l'Eglise de Dieu comme des êtres descendus du ciel ? Et voilà qu'elles s'attirent le mépris par leur conduite; ce que je n'applique certes pas aux vierges vraiment sages. Quand une femme mariée, ayant des enfants à sa charge, une maison à diriger, vous voit, vous qui devriez être crucifiée au monde, suivre les usages du monde plus qu'elle-même, comment ne rirait-elle pas de vous ? comment vous respecterait-elle ? Quel soin de vos vêtements, quelle ardente sollicitude ! Avec votre simplicité vous l'empportez sur la femme magnifiquement vêtue, vous préoccupant de votre parure plus qu'elle-même, avec tous ses bijoux précieux. Vous ne devriez vous appliquer qu'aux bonnes œuvres; mais ce qui vous conviendrait, vous le négligez, pour vous attacher à ce qui ne vous convient en aucune sorte. Voilà pourquoi les vierges sont moins respectées que les femmes du siècle, parce que leur conduite ne répond pas à la virginité. Nous ne l'avons pas dit de toutes; et pourquoi faire une exception ? que les coupables en profitent pour venir à résipiscence, et les sages pour aider à ce retour. Veillez à ce que cette correction ne soit pas perdue dans la pratique. Notre but n'a pas été de vous affliger, mais plutôt de vous ramener au bien, afin que vous nous soyez un sujet de gloire. Puissions-nous tous ne faire que ce qui est agréable à Dieu, ne vivre que pour le glorifier, et de la sorte obtenir les biens promis, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire et honneur aux siècles des siècles. Amen.